Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 142 (2021)
Heft: 10

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Octobre

Pass sanitaire, mesures sanitaires, distances sanitaires, certificat covid, masques, gel hydroalcoolique, gestes barrières : « sanitaire » est sans doute le mot de ces deux dernières années et probablement qu'il vous sort par les oreilles. J'ai bien peur de devoir vous le rappeler encore quelques fois. Cela dit, et comme pour changer de sujet, ce n'est pas d'épidémie, de pandémie ou autre vaccin destinés aux êtres humains qu'il sera question ce mois-ci, mais bien de la santé de nos protégées, les abeilles. Arrivé en octobre, il n'est plus grand-chose que vous puissiez faire pour elles. Après deux traitements à l'acide formique, elles doivent se montrer capables d'affronter l'hiver seules (à l'exception du traitement hivernal qui vous offrira un très important « reset » du varroa). Votre travail est donc bien de préparer vos ruches à affronter les embûches que le vaste monde va dresser sur leur chemin. En décembre, il est trop tard pour s'apercevoir que la colonie manque de nourriture, qu'une ruche est orpheline ou que sais-je. À contrario, même si vous faites de votre mieux, même si vous êtes d'une rigueur exemplaire, il arrivera parfois qu'une colonie trébuche et ne passe pas l'hiver. Il faudra alors vous pardonner et tâcher d'en tirer les meilleurs enseignements.

En apiculture, et plus particulièrement en Suisse, la quasi-totalité des mesures que nous prenons sont préventives. La raison en est simple : une abeille est un être d'une extrême fragilité

Le varroa destructor, hier inconnu dans nos contrées, aujourd'hui ennemi n° 1 des abeilles. Et demain ?

qui ne vit que quelques dizaines de jours. Il n'y a aucun traitement curatif qui ne soit pas difficile à supporter pour son extraordinaire mais néanmoins fragile organisme.

Les antibiotiques qui étaient jadis utilisés contre les loques – et qui le sont encore dans certaines régions du monde – ont été interdits dans nos contrées. Cela doit nous rassurer, même si leur absence rend nos pratiques plus exigeantes. Non seulement ils étaient dangereux pour les hommes et les femmes qui en consommaient au travers du miel, mais ils exposaient les ruches à la menace des loques devenues « latentes » et susceptibles de rejaillir à n'importe quel moment. Dans les pays qui les autorisent, il est presque impossible de savoir si une colonie achetée à un tiers – qui a l'air pourtant parfaitement saine – ne va pas développer une loque dans les mois voire les années à venir. La pratique mène alors à administrer des antibiotiques de manière préventive avec le risque de voir se développer des résistances. C'est une aberration absolue, un cercle vicieux dont on ne peut sortir. Les antibiotiques fragilisent également le système immunitaire des abeilles en les rendant très sensibles aux traitements contre le varroa et cet exemple le démontre. L'abeille n'est pas un animal qui, une fois malade, peut véritablement être soigné. Il faut donc s'en remettre à l'adage : mieux vaut prévenir que guérir.

À quoi pouvons-nous nous attendre ?

L'abeille mellifère est plus ancienne qu'homo sapiens. Elle a traversé les âges en se voyant confrontée à un nombre incalculable de menaces. Chaque environnement où elle a prospéré a déterminé un contexte avec des ravageurs et des maladies qu'elle était le plus susceptible de rencontrer. La sélection naturelle a alors mené à des écotypes d'abeilles bien préparés à affronter certaines menaces (présentes dans leur environnement) et les a rendues parfois bien démunis face à d'autres nuisibles avec lesquelles elles ne cohabitaient pas. Avec la mondialisation, les écosystèmes se sont vus mélangés et modifiés en profondeur à une vitesse folle, et ce n'est pas prêt de s'arrêter ! La sélection naturelle – qui compte sur les siècles et les millénaires bien plus que sur les années – ne peut suivre ce rythme effréné. C'est avec le déplacement des abeilles et leur exportation partout dans le monde que sont venus les principaux problèmes que nous connaissons aujourd'hui. L'arrivée du varroa dans les années 1980 a redessiné nos pratiques en profondeur et je suis convaincu qu'avec l'arrivée imminente du frelon asiatique et des changements climatiques qui s'accélèrent, nous sommes à l'aube de nouveaux bouleversements.

Les maladies et les ravageurs que vous avez appris à connaître à vos débuts ne seront peut-être plus ceux auxquels vous serez confrontés lors de vos vieux jours. Les anciens se souviennent par exemple de l'acariose de la trachée dont on ne parle presque plus : les traitements contre le varroa ont fait disparaître cette menace remplacée par d'autres. Gardez donc l'esprit ouvert, n'arrêtez jamais de vous (in)former dans des lectures, cours et autres rencontres apicoles, ne laissez pas vos pratiques se cristalliser dans une attitude du « j'ai toujours fait comme ça » et soyez curieux d'essayer des choses que vous n'avez jamais faites.

Cela étant dit, on peut aujourd'hui procéder à une « photographie » des menaces qui planent actuellement sur les abeilles suisses. L'ennemi n° 1, sans aucun conteste, est le varroa destructor, cette machine à affaiblir les abeilles qui les expose à d'innombrables autres menaces

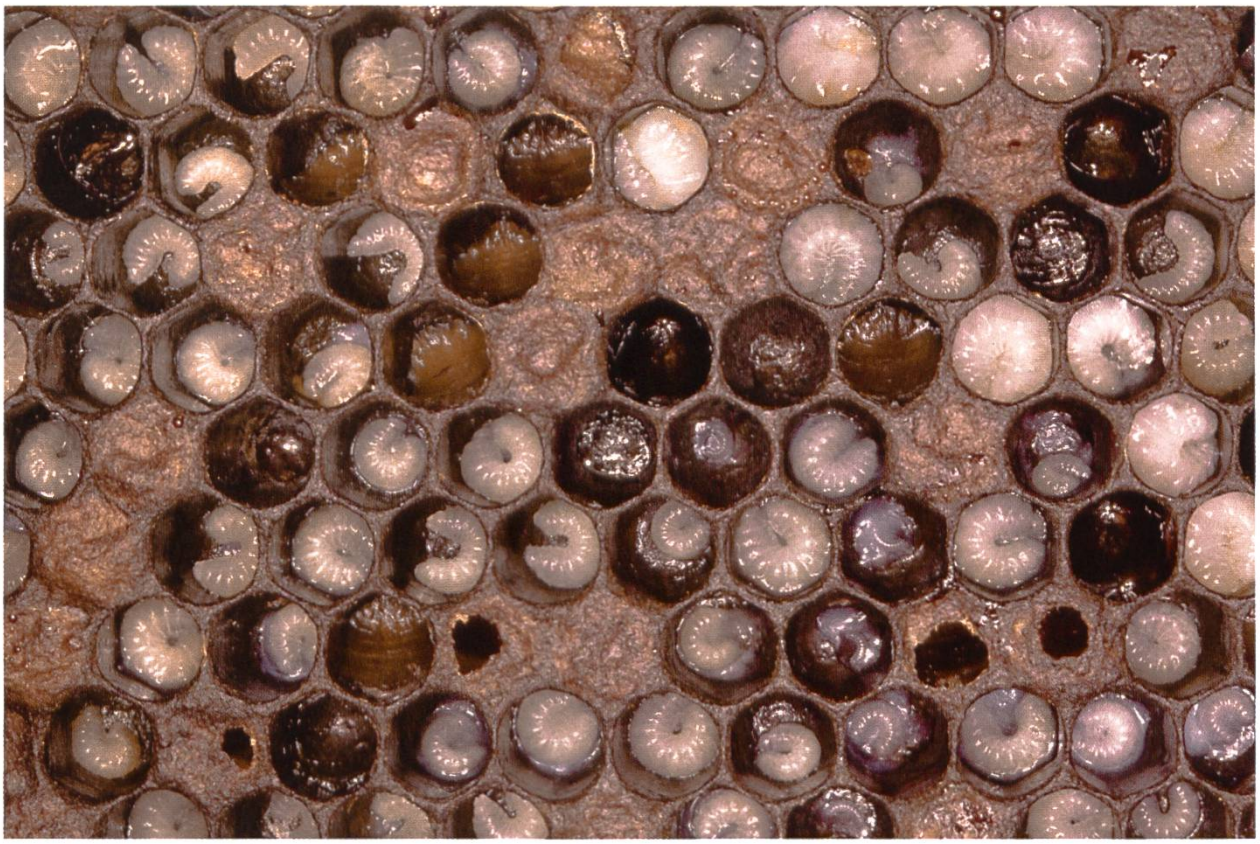

Photo : K. Ruoff

La loque américaine.

comme le virus des ailes déformées. Les maladies les plus craintes, mais qui ne sont pas les plus mortelles d'un point de vue statistique : les loques américaines ou européennes. C'est en particulier la nécessité de détruire les colonies, de désinfecter des ruchers entiers en profondeur et d'imposer des séquestres qui font des loques les bêtes noires des apiculteurs. Ayant déjà parlé de ces « grandes » menaces en profondeur, je vous renvoie aux conseils de novembre-décembre 2019 consacrés aux loques américaines et européennes ainsi que vers les articles de septembre 2020 consacrés au varroa, toujours disponibles sur **www.abeilles.ch**. Cet article en est un prolongement.

Il existe néanmoins d'autres maladies que chaque apiculteur doit connaître.

Le couvain sacciforme : il s'agit d'une maladie déclenchée par la présence d'un virus (SBV) au sein de la colonie, en particulier des larves au stade pré-nymphale. La larve se liquéfie alors et forme une espèce de sac qui peut être sorti avec une pince à épiler. Les opercules peuvent, comme avec les loques, être affaissées et trouées. Dans le cas des loques, les larves ont néanmoins perdu toute consistance et n'ont pas cette forme de sac. Le virus responsable du couvain sacciforme se transmet via les nourrices et les nettoyeuses qui le répandent dans la ruche. Le pillage et la dérive peuvent alors mener à contaminer les ruches alentour[1].

Le couvain calcifié : Il s'agit ici également d'une maladie du couvain, d'origine fongique. Les spores passent par l'intestin des nourrices pour contaminer les larves. Celles qui sont atteintes se momifient : on trouve alors de petits amas blanchâtres, brunâtres ou verdâtres au fond du

[1] Un article sur le couvain sacciforme de la part du SSA est en préparation pour le prochain numéro de la revue.

Photo : © apiservice

Couvain calcifié.

couvain alors lacunaire. Si on secoue le cadre, on entend un bruit de grelot : la momie n'adhère pas à la cellule et se déplace. Au petit matin, on peut voir de telles momies évacuées sur les planches de vol.

Pour ces deux maladies, lors d'une infestation légère dans une ruche ayant une bonne dynamique, l'élimination du/des cadres contaminés peut parfois suffire. Une colonie forte parvient souvent à s'en remettre. Lors de contaminations plus sévères, il peut être opportun de transférer la ruche sur de nouvelles cires, voire, dans les cas plus graves, d'éliminer les colonies.

La dysenterie et la Noséma : Difficile de faire la différence entre ces deux phénomènes qui correspondent à des formes de diarrhées des abeilles. La dysenterie se résume, en quelque sorte, à une atteinte ponctuelle et non contagieuse des ruches durant l'hiver, en particulier lorsqu'elles sont en présence de miellat. La nosema en revanche, correspond à une maladie fongique qui apparaît plus tard au printemps et dont les spores peuvent contaminer les ruchers de manière durable. Seules des analyses en laboratoire peuvent déterminer si on est face à une simple dysenterie passagère ou à une contamination à la nosema. Les symptômes sont des traces de déjection brunes sur la planche d'envol et, dans les cas plus sévères, sur les cadres et au fond de la ruche. En cas de nosema, les spores peuvent survivre dans ces déjections durant plusieurs années. Il est donc primordial de nettoyer et de désinfecter le matériel souillé.

Une faible infestation peut parfois être maîtrisée avec le transfert de la colonie sur des cires neuves et une ruche désinfectée. Mais les cas graves peuvent, eux aussi, mener à détruire les colonies.

Photo : © apiservice

Traces de déjections, typiques de la dysenterie ou de la nosema.

La **paralysie chronique** des abeilles (ou **maladie noire, mal de mai, mal des forêts**) : il s'agit d'une maladie virale qui atteint les abeilles adultes. Celles-ci perdent leurs poils et deviennent ainsi toutes lisses. On les trouve alors en léthargie et comme ballonnées sur les planches de vol : les abeilles saines les évacuent de force. Il semble que la propagation du virus soit favorisée par le miellat de forêt. Même si cette maladie mène rarement vers l'effondrement total des colonies, elle peut décimer une bonne partie de sa population et l'affaiblir de manière significative en pleine saison[2].

Que peut-on faire ?

Être capable de diagnostiquer chacune de ces maladies – même avec une certaine part de doute – est un premier pas indispensable pour y faire face. Il faut connaître les gestes à appliquer et ne jamais hésiter à faire appel à un(e) inspecteur(trice) des ruchers. À l'exception des loques qui demandent à la moindre suspicion l'intervention d'un(e) inspecteur(trice) et des mesures radicales, toutes ces maladies peuvent nécessiter une opération d'urgence qui consiste à offrir un nouvel environnement sain à la colonie : ruche propre et désinfectée et cadres de cires neuves. En cas de forte infestation au varroa, on applique également un traitement d'urgence à l'acide oxalique à la suite de ce transfert.

Cette mesure n'est pas, à proprement parler, un traitement curatif. On sent bien que même si on élimine un maximum de spores, de virus ou de varroa, les abeilles en porteront toujours

[2] Un article complet de Marianne Tschuy du SSA sur la paralysie chronique de l'abeille est paru dans le N° d'avril 2021.

une certaine quantité. Or c'est là une des clés pour comprendre les stratégies de lutte contre les menaces sanitaires : il y a une différence fondamentale entre un agent pathogène (spore, virus, bactérie, parasite) et la maladie qu'il peut faire apparaître. *Nosema apis*, la mycose responsable de la Nosema, n'est pas la Nosema ; la Nosema est ce qui résulte d'une trop grande concentration de *Nosema apis* dans l'intestin d'une abeille. Chacune de ces maladies n'apparaît que si un seuil est franchi : il faut une concentration très importante de spores/virus/bactérie pour qu'une maladie se déclare ; elle se compte souvent en dizaines de milliers. **Un organisme sain n'est donc pas un organisme qui n'est en présence d'aucun agent pathogène mais un organisme qui est capable de se défendre suffisamment pour que les agents pathogènes ne puissent jamais se multiplier au-delà de la limite où une maladie se déclare**. Des agents pathogènes, des parasites, il y en a dans toutes les ruches et il est illusoire d'imaginer s'en débarrasser (à l'exception des loques pour lesquelles on cherche réellement à éliminer toutes les traces aux prix d'efforts considérables). Tout ce que nous pouvons faire, c'est offrir à nos abeilles des conditions optimales pour pouvoir lutter naturellement.

Les facteurs aggravants

De là, on comprend que veiller à la santé de ses ruches, ce n'est pas être prêt à employer une mesure ou un médicament particulier quand un problème apparaît, c'est mettre tout en œuvre pour que les problèmes apparaissent le moins possible. Il existe plusieurs facteurs qui peuvent favoriser la prolifération d'agents pathogènes et donc l'apparition de maladies. Certains peuvent faire l'objet d'un certain contrôle de notre part, d'autres en partie et d'autres non.

Les facteurs difficiles à contrôler

Un premier groupe de facteurs déterminants pour la santé d'une colonie correspond à l'**accès aux ressources naturelles**. Une ruche a bien entendu besoin de nourriture sucrée (nectar, miellat, et sirop de sucre en cas de manque), de pollen et d'eau. Le manque d'une de ces denrées va immanquablement affaiblir la colonie en diminuant l'efficacité des systèmes immunitaires des abeilles aussi bien que de la ruche dans son ensemble. Le manque de pollen (carence en protéines) favorise grandement l'apparition de toutes les maladies dont nous avons parlé. Les épizooties de loques accompagnent souvent les années où le pollen vient à manquer. La quantité de pollen n'est pas le seul facteur auquel il faut veiller, il est également important qu'il soit diversifié : certains pollens sont pauvres en acides aminés pourtant cruciaux. Les ruches ont besoin d'avoir accès à plusieurs types de pollen. Appréciez toujours de voir différentes couleurs dans vos cadres : plus il y en a, mieux c'est ! Le miellat de forêt favorise la dysenterie et/ou la nosema ainsi que la paralysie chronique des abeilles. Une année comme 2021 nous montre que lorsque les conditions météorologiques sont globalement défavorables, il n'y a pas grand-chose que nous puissions faire pour y remédier. Toutefois, le choix d'un emplacement est souvent le point crucial : la disponibilité d'une flore variée tout au long de l'année est primordiale. Lorsqu'on constate trop de problèmes de carences au fil des années, il peut être intéressant d'entamer une réflexion sur l'emplacement choisi.

Un autre groupe de facteurs assez similaire correspond à l'**environnement et à la situation du rucher**. Un rucher à l'ombre, exposé au vent, à l'humidité et au froid verra apparaître plus

Photo : © apiservice

Virus des ailes déformées.

de problèmes qu'un rucher mieux situé. Toutes les maladies fongiques prolifèrent davantage en condition humide. La présence de pollutions (décharges, stations d'épuration, routes très proches, nuisances sonores répétées, etc.), de cultures très spécifiques en grande quantité sur lesquelles sont éventuellement employés des pesticides durant les heures de vol des abeilles et bien entendu la présence d'autres ruchers alentours, auront un impact sur vos abeilles et les ressources qu'elles trouveront. Vous serez tributaires des pratiques de vos voisins (industriels, agriculteurs, apiculteurs, particuliers) et il est toujours préférable de pouvoir entretenir un dialogue avec eux. Si un apiculteur très proche se montre laxiste dans ses pratiques, vous risquez d'en subir les conséquences. Un **rucher abandonné** ou mal entretenu à proximité peut être le foyer de multiples contaminations. La concentration de ruches dans un secteur donné augmentera également les risques de voir des problèmes apparaître. En cas d'année maigre, les ruches sont soumises à une rude concurrence pour l'accès aux ressources (qu'elles exercent aussi sur les autres insectes) et les agents pathogènes y circulent de manière plus intense. Le **pillage et la dérive** sont en effet des facteurs très aggravants dans la mesure où ils servent de vecteur de transmission des maladies et des ravageurs[3]. Si vous sentez qu'il n'est pas possible d'assurer un environnement propice pour vos abeilles dans un lieu donné pour toutes ces raisons, il peut, une fois encore, être opportun d'entamer une réflexion quant à la pertinence de l'emplacement choisi et d'envisager un déplacement du rucher.

[3] Voir les conseils de septembre 2019 sur le pillage.

Les facteurs faciles à contrôler

On l'aura compris : l'environnement est primordial pour des abeilles en bonne santé. Néanmoins, nos pratiques le sont également. De manière générale, tout ce qui porte atteinte à la cuticule (la peau) des abeilles augmente les risques que les agents pathogènes puissent pénétrer leur organisme. Le varroa est en ce sens un facteur très aggravant (sinon le plus aggravant) dans la mesure où il ouvre des portes pour les virus dans le corps des abeilles. Le virus des ailes déformées, bien que déjà présent dans le passé, ne s'était jamais manifesté suffisamment clairement pour qu'une maladie soit identifiée avant l'arrivée du varroa. On comprend ainsi que non seulement il existe beaucoup de facteurs favorisant l'apparition de maladies, mais que ces facteurs se renforcent les uns les autres : le couvain sacciforme apparaît souvent à la suite de la loque européenne. Rien d'étonnant à cela : les nourrices sont déjà débordées, n'arrivent pas à faire face à une première menace et donc les autres agents pathogènes en profitent pour se multiplier. Il suffit qu'un seul des piliers qui assurent la santé d'une colonie ploie pour que les autres l'entraînent dans la chute. Effectuer une surveillance et des traitements contre le varroa dans les règles de l'art doit aujourd'hui être une priorité pour tous les apiculteurs.

Il existe d'autres facteurs qui peuvent affaiblir la cuticule des abeilles : une concentration trop importante d'abeilles dans les ruches menant à des frottements trop fréquents, des entrées trop serrées ou des batailles dues au pillage. Les trappes à pollen de mauvaise qualité peuvent également favoriser ce genre de micro-blessures. Ce sont là des paramètres que l'on peut facilement maîtriser.

Nos pratiques apicoles auront, bien entendu, un impact direct sur la santé des abeilles. **Des cires qui ne sont pas changées régulièrement** peuvent devenir des nids à agents pathogènes inaccessibles aux nettoyeuses. Il est primordial de les renouveler tous les 3 à 4 ans. Il est également très important de porter une attention toute particulière à la provenance et la qualité des cires. Celles-ci doivent impérativement avoir été désinfectées à 120° pendant plus de 30 minutes pour ne contenir aucun germe. Les feuilles de cire gaufrée doivent ne contenir QUE de la cire d'abeilles sans ajout de paraffine, stéarine, ou autre. Méfiez-vous donc des lots de cire « cheap » qu'on peut trouver facilement sur internet. De la cire saine ne peut être produite en dessous d'un certain prix : il n'y a pas de miracle. Croire économiser quelques deniers peut parfois mener à bien des désagréments.

Les **transferts de cadres** d'une ruche à l'autre, ou lors de la création de nuclei, sont également des opérations très sensibles d'un point de vue sanitaire. Avant tout transfert, il est primordial de contrôler l'état sanitaire de la colonie et en particulier de son couvain. À la moindre suspicion, il est préférable de renoncer et de faire appel à un inspecteur(trice). Il est également important de noter tout déplacement de cadres sur la fiche de la ruche qui le donne et de la ruche qui le reçoit.

Certains apiculteurs renoncent au maximum à déplacer des cadres d'une ruche à l'autre, précisément pour éviter tout problème sanitaire. Néanmoins, un trop fort déséquilibre de force entre les ruches du rucher peut, lui aussi, s'avérer problématique : les ruches faibles sont toujours les premières à se faire piller. Elles peuvent ainsi devenir des foyers d'agents pathogènes et de maladies qui vont alors se déclarer, se multiplier et se répandre. Déplacer des cadres

consciencieusement pour renforcer les ruches faibles en début d'année peut donc être une stratégie payante. Mais il est également possible de se résoudre à éliminer les ruches trop faibles. Chacun choisira son approche.

Avoir **des colonies dont le volume correspond à la population** est également la base même de l'apiculture. Les agents pathogènes profitent des espaces que les nettoyeuses abandonnent pour proliférer. La fausse teigne peut également être une menace pour les ruches qui ne sont pas assez resserrées.

Tout **déplacement de ruche** ou d'abeilles est également un facteur aggravant. Le lieu d'arrivée est-il sain ? Apporte-t-on des agents pathogènes avec soi ? Dans tous les cas, il est important de surveiller les ruches déplacées et de les visiter très régulièrement. Les déplacements hors d'un cercle apicole donné doivent par ailleurs être signalés aux inspecteurs (de départ et d'arrivée) qui devront vous délivrer une autorisation. Les importations d'abeilles depuis l'étranger sont à proscrire absolument et, de manière générale, il est toujours préférable de se fournir le plus près de chez soi. Soyez également consciencieux dans votre manière de gérer les **essaims** : ramassez ceux dont vous êtes sûrs qu'ils proviennent de vos ruches. Partir à la chasse aux essaims d'origine inconnue revient à jouer à la loterie. La **transhumance**, même si elle peut se montrer intéressante d'un point de vue de la production, comporte toujours une part de risques sanitaires. À ne pratiquer qu'en connaissance de cause.

La **génétique des reines**, leur âge et leur sélection jouent également un rôle sur l'état sanitaire de votre rucher. Certaines souches se montreront plus sensibles aux maladies que d'autres. Le comportement hygiénique, c'est-à-dire la vitesse avec laquelle les larves malades sont évacuées, est également un facteur décisif que les moniteurs(trices) éleveurs(euses) romand(e)s sélectionnent avec soin. Des problèmes de couvains sacciformes ou calcifiés peuvent parfois se résoudre par le changement de la reine, suite à l'assainissement d'une ruche. De manière générale, les ruches vigoureuses sont moins sujettes aux maladies.

Nos outils et la manière dont nous nous en servons peut également avoir un impact. Une désinfection régulière du matériel et des gants aide à éviter la propagation d'agents pathogènes. Un lève-cadre peut être désinfecté à la flamme alors qu'on préférera l'eau de javel pour le cuir et le textile (laisser tremper 30 minutes bien immergé dans une solution à 1.3 %). Il est également intéressant de posséder plusieurs pièces de chaque pour pouvoir en changer en cas de suspicion. Les ruches qui n'accueillent plus d'abeilles doivent être grattées puis désinfectées à la soude et/ou à la flamme avant d'être réutilisées. De manière générale, il est toujours préférable de visiter d'abord les ruches fortes puis ensuite les ruches de plus en plus faibles, en allant ainsi vers celles qui ont le plus de risque d'être fortement contaminées.

Et pour terminer, bien entendu, un des facteurs les plus aggravants est l'absence d'observation de notre part. Nous avons la responsabilité de nos abeilles et nous devons veiller à leur santé. Cela suppose au minimum deux grandes visites approfondies par an (la première du printemps, et celle de fin juillet/début août où on évalue les réserves de nourriture), où chaque cadre est méticuleusement observé, où l'on fait le test de l'allumette si l'on voit des cellules suspectes et où on évalue la santé du couvain, les réserves de nourriture et de pollen, etc. Si ces deux visites constituent un minimum, chaque visite est l'occasion de porter son attention sur l'état

sanitaire de la ruche. Avec le temps, vous apprendrez à porter votre regard sur une multitude de signaux à chaque fois.

S'imposer une forme de discipline et acquérir de bonnes pratiques apicoles est ce qui préviendra au mieux l'apparition de maladies dans nos ruchers.

Cet article a été inspiré par un exposé donné par le Dr. Vétérinaire Joseph Létondal, Diplômé en apiculture et pathologie apicole (Oniris/ENVA), pour la chaîne YouTube « Une saison aux abeilles ». Pour approfondir cet article introductif, je vous recommande donc vivement le visionnage des 3 heures d'enregistrement disponibles en 2 vidéos : « USaA – les maladies des abeilles, chap.1 » (https://youtu.be/u-LuLkBFQiw) et « les maladies des abeilles 2/2 » (https://youtu.be/eTOHWiOvb-w). Attention toutefois : ces vidéos s'adressent aux apiculteurs français. Les conseils qui y sont prodigués ne peuvent pas tous s'adapter en Suisse. Les aide-mémoire et vidéos de notre Service Sanitaire Apicole/apiservice sont toujours disponibles sur www.abeilles.ch pour vous aiguiller.

Avec l'accord du Dr Létondal, je publie un tableau (ci-contre) qui récapitule les différentes maladies auxquelles on peut s'attendre et les facteurs qui les favorisent. Ce tableau est une appréciation personnelle et n'a pas valeur d'étude scientifique. Je l'ai librement adapté (une version plus étoffée est disponible dans les vidéos mentionnées plus haut). Il permet de faire le lien entre certaines pratiques (qui diminuent les facteurs de risques) et les maladies qu'elles permettent de prévenir. Il apparaît ainsi que certains gestes ont un impact sur toutes les menaces sanitaires à la fois ! Prévenir contre le pillage, éliminer les colonies trop faibles ou veiller à un équilibre des forces ou encore lutter contre le varroa sont des mesures sur lesquelles il ne faut donc pas lésiner ! Avec un tel tableau, on s'aperçoit qu'un geste anodin en apparence, comme le fait de resserrer les entrées (pour éviter le pillage), n'est en fait pas anodin du tout ! Attention toutefois : ce n'est pas parce que certaines pratiques préviennent davantage de maladies qu'elles doivent être votre unique préoccupation. Même si le renouvellement de la cire n'obtient « que » un total de 5 dans le tableau, il s'agit d'une mesure absolument primordiale. Les totaux ne sont en aucune façon des marqueurs de priorité !

Le groupe de facteurs directement liés à nos pratiques correspond aux manières de travailler sur lesquelles nous pouvons influer dès aujourd'hui ! Il ne faut pas en déduire que l'achat de colonies ou le transfert de cadre sont à proscrire. Il faut simplement garder à l'esprit que ce sont là des opérations à mener avec la plus grande précaution et avec un suivi écrit de ce que l'on fait. La question de l'essaimage est délicate : d'un côté les essaimages disséminent les agents pathogènes et les varroas, de l'autre, ils en diminuent la concentration dans la ruche mère. Les avantages et les inconvénients s'équilibrent.

Le groupe de facteurs contrôlables par de bonnes pratiques devrait être de mieux en mieux maîtrisé au fur et à mesure que vous progresserez en apiculture.

Il n'y a presque rien que vous puissiez faire pour contrôler les facteurs du premier groupe, sinon changer d'emplacement. Il est néanmoins important de garder à l'esprit que les années où le pollen vient à manquer ou que le miellat abonde par exemple, vous devez redoubler de vigilance et adapter vos observations.

Un grand merci au Dr Joseph Létondal pour son travail et à vous tous de m'avoir lu ! Rendez-vous dans le prochain numéro pour faire un bilan de cette année des plus difficile. Je vous souhaite, en attendant, une pleine santé à vous et à vos abeilles !

Guillaume Kaufmann

Maladies / Facteurs de risques	Ailes déformées	Couvain sacciforme	Paralysie chronique	Nosema	Couvain Calcifié	Loque Américaine	Loque Européenne	Total des maldies concernées
Facteurs difficiles à contrôler								
Carence en pollen	x	x	x	x	x	x	x	7
Concentration de ruches	x	x	x	x	x	x	x	7
Dérive	x	x	x	x	x	x	x	7
Ruchers abandonnés	x	x		x	x	x	x	6
Essaimages naturels alentours	(x)	x		x	x	x	x	6,5
Comportement hygiénique de la colonie	x	x		x	x	x	x	6
Déjà autres maladies du couvain		x			x	x	x	4
Mauvaise météo		x	x	x	x			4
Exposition du rucher		x	x	x	x			4
Humidité		x		x	x	x		4
Présence de miellat			x	x				2
Facteurs contrôlables par de bonnes pratiques								
Colonies trop faibles au rucher	x	x	x	x	x	x	x	7
Pillage	x	x	x	x	x	x	x	7
Varroa	x	x	x	x	x	x	x	7
Vieille reine			x	x	x		x	4
Génétique défavorable de la reine	x		x	x	x			4
Déséquilibre abeilles/ couvain		x			x	x	x	4
Confinement des abeilles			x	x				2
Facteurs directement liés à nos pratiques								
Observation insuffisante	x	x	x	x	x	x	x	7
Matériel mal désinfecté	x	x	x	x	x	x	x	7
Introduction de colonies depuis l'extérieur	x	x	x	x	x	x	x	7
Transferts de cadres	x	x		x	x	x	x	6
Renouvellement des cires insuffisant		x		x	x	x	x	5
Cire de mauvaise qualité				x	x	x	x	4
Ne pas utiliser de grille à reine					x	x		2
Trappe à pollen			x					1